

DEUXIÈME MYSTÈRE JOYEUX : LA VISITATION

Prière au Père

Prière d'action de grâce (Préface de la fête) :

« Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

En ce jour où nous célébrons la Visitation de la bienheureuse Vierge Marie, nous voulons te chanter, te bénir et te glorifier. Car elle a conçu ton Fils unique lorsque le Saint-Esprit la couvrit de son ombre, et, gardant pour toujours la gloire de sa virginité, elle a donné au monde la lumière éternelle, Jésus Christ, notre Seigneur.

Par lui, avec les anges et tous les saints, » nous osons dire :

Notre Père...

Textes :

« L'ange, par son message divin, avait donné à Marie non seulement l'objet de sa contemplation, mais aussi un « signe », dont elle devait se servir pour exercer sa miséricorde : *Élisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils en sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile.* (Lc 1,39-40) Ce n'est pas en vain que l'ange avertit Marie de cette naissance extraordinaire. Il n'y a rien d'inutile dans les messages de Dieu. De ce signe, donné par surcroît pour confirmer son adhésion de foi, Marie, sous l'inspiration du Saint-Esprit, se sert comme pâture divine à son zèle miséricordieux. » (P. Marie-Dominique PHILIPPE) (1)

« Cet épisode n'est pas un simple geste de courtoisie, mais représente avec grande simplicité la rencontre de l'Ancien avec le Nouveau Testament. Les deux femmes, toutes deux enceintes, incarnent en effet l'attente et l'Attendu. Élisabeth âgée symbolise Israël qui attend le Messie, tandis que la jeune Marie porte en elle l'accomplissement de cette attente, au profit de toute l'humanité. Dans les deux femmes, ce sont d'abord les fruits de leurs seins, Jean et le Christ, qui se rencontrent et se reconnaissent. Le poète chrétien Prudence commente : « L'enfant contenu dans le sein âgé salue, à travers la bouche de sa mère, le Seigneur fils de la Vierge » (Apotheosis, 590: PL 59, 970). L'exultation de Jean dans le sein d'Élisabeth est le signe de l'accomplissement de l'attente : Dieu vient visiter son peuple. » (Benoît XVI) (2)

(1) P. Marie-Dominique PHILIPPE, op, *Mystère de Marie*, Ed. Aletheia FAYARD 1999, p.123.

(2) Benoît XVI, Angelus du 23 décembre 2012.

1 – Marie modèle de charité

La Parole de Dieu : Lc 1,39

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée.

Méditation :

Vierge Marie, tu es comblée de l'Esprit Saint qui est l'Amour. Dès que tu as appris qu'Élisabeth était enceinte, tu es partie, « poussée par la charité » (3) pour te rendre *avec empressement* auprès d'elle. Tu veux la congratuler, rendre grâce avec elle (4) pour cette immense joie de sa maternité, et te mettre généreusement à son service, car sa fin de grossesse risque d'être difficile à son âge.

En même temps tu lui apportes Jésus, le Sauveur présent en ton sein, et te fais ainsi « disciple missionnaire ».

Avec vous, sainte Marie et sainte Élisabeth, nous rendons grâce à Dieu pour le don merveilleux de la maternité, et nous confions à sa miséricorde les femmes qui ne peuvent pas ou ne veulent pas avoir d'enfant, et toutes celles qui avortent...

Ave.

Textes :

L'ange a annoncé à la Vierge que sa cousine était enceinte. « Dès que Marie l'eut appris, elle partit vers la montagne de Judée. Ce n'était de sa part ni incrédulité en la prophétie, ni incertitude sur cette annonce, ni doute sur l'exemple proposé. Elle partait dans l'allégresse de son désir, pour l'accomplissement d'un service, avec l'empressement de sa joie. » (Saint Ambroise) (5)

« Avec ce mystère de la Visitation, nous voyons comment sa vie contemplative, recueillie et silencieuse, et son état de servante totalement consacrée à son Dieu, ne s'opposent en rien à la générosité et à l'impétuosité de son amour fraternel et miséricordieux. Bien au contraire : le don complet d'elle-même à Dieu la pousse à se mettre au service de ses proches, de sa cousine Élisabeth qui, en raison de son état, a besoin de ses services ménagers. (...) Marie s'y dispose allégrement, « en hâte », la distance et la fatigue ne l'effraient pas. « *La charité nous brûle* », dit saint Paul. Elle brûle le cœur de Marie. » (P. M.-D. PHILIPPE) (6)

« Marie nous enseigne par son existence ce que signifie être disciple missionnaire. (...) Quand l'ange Gabriel a annoncé à Marie qu'elle deviendrait la Mère de Jésus, du Sauveur, (...) elle a répondu : « *Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole* » (Lc 1, 38). Mais immédiatement après avoir reçu la grâce d'être la Mère du Verbe incarné, elle n'a pas gardé pour elle ce don ; elle est partie, (...) et est allée en hâte pour aider sa parente Élisabeth, qui avait besoin de soutien (cf. Lc 1, 38-39) ; elle a posé un geste d'amour, de charité, de service concret, en portant Jésus qui était dans son sein. Et ce geste elle l'a fait *en hâte* ! Voilà, chers amis, notre modèle. Celle qui a reçu le don le plus précieux de la part de Dieu, comme premier geste de réponse va servir et porter Jésus. Demandons à la Vierge de nous aider nous aussi à donner la joie du Christ à nos proches, à nos compagnons, à nos amis, à tous. » (François) (7)

(3) St Jean-Paul II, *Redemptoris Mater* n°12

(4) *Congratuler* et *grâce* ont la même étymologie.

(5) Saint Ambroise, in *Livre des jours* p.88.

(6) P. M.-D. PHILIPPE, *Mystère de Marie* p.123.

(7) François, *Angelus* à la JMJ de Rio le 28 juillet 2013

2 – Jean reçoit l'Esprit Saint

La Parole de Dieu : Lc 1,40-41a

Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.

Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle.

Méditation :

Comblée-de-grâce, lorsque, remplie d'amour et de joie, tu es arrivée auprès de ta cousine Élisabeth, tu l'as saluée avec effusion.

À ce moment, Jésus a communiqué l'Esprit Saint au petit Jean dans le sein de sa mère, comme l'ange l'avait annoncé à Zacharie dans le temple (cf. Lc 1,15). Ainsi le Christ a fait de son précurseur un prophète.

Alors Jean *a tressailli* (8) *d'allégresse* (Lc 1,44), comme jadis David avait bondi d'allégresse devant l'arche d'alliance qu'il amenait à Jérusalem.

Vierge Marie, tu es l'arche de la nouvelle Alliance que Jésus réalise en toi entre Dieu et l'humanité, et tu nous apportes le Sauveur ! Bénie sois-tu ! **Ave**

Textes :

« Jean-Baptiste est bien le premier après Marie qui reçoit la vertu vivificatrice et salvatrice de Jésus. Il est, par le fait-même aussi, le premier sur lequel Marie, par la présence de Jésus en elle, exerce son rôle de maternité divine. Cette action se réalise d'une façon efficace et mystérieuse. Marie se tait. Jean-Baptiste se tait, mais il tressaille de joie. C'est son langage de tout-petit. C'est lui qui, le premier, a compris la grandeur de Marie. Il faut être « tout petit » pour reconnaître la maternité divine de Marie. » (P. M.-D. PHILIPPE) (9)

« Remarquez les nuances et l'exactitude de chaque mot. Élisabeth fut la première à entendre la parole, mais Jean fut le premier à ressentir la grâce : la mère a entendu selon l'ordre naturel des choses, l'enfant a tressailli en raison du mystère ; elle a constaté l'arrivée de Marie, lui, celle du Seigneur ; la femme, l'arrivée de la femme, l'enfant, celle de l'enfant ; les deux femmes échangent des paroles de grâce, les deux enfants agissent au-dedans d'elles et commencent à réaliser le mystère de la piété en y faisant progresser leurs mères. » (Saint Ambroise) (10)

« C'est l'Esprit Saint qui, devant celle qui porte le Dieu fait homme, ouvre le cœur de Jean-Baptiste dans le sein d'Élisabeth. Élisabeth s'exclame : « *Car, vois-tu, dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein* » (v. 44). Ici, l'évangéliste Luc utilise le terme «*skirtan*», c'est-à-dire «sautiller», le même terme que nous trouvons dans l'une des plus anciennes traductions grecques de l'Ancien Testament pour décrire la danse du Roi David devant l'arche sainte qui est enfin revenue dans sa patrie (2 S 6, 16). Dans le sein de sa mère, Jean-Baptiste danse devant l'arche de l'Alliance, comme David ; et il reconnaît ainsi que Marie est la nouvelle arche de l'Alliance, devant laquelle le cœur exulte de joie, la Mère de Dieu présent dans le monde, qui ne garde pas pour elle cette divine présence, mais l'offre en partageant la grâce de Dieu. Et ainsi — comme le dit la prière — Marie est réellement «*causa nostrae laetitiae*» (*cause de notre joie*), l'«arche» dans laquelle le Sauveur est réellement parmi nous. » (Benoît XVI) (11)

(8) La TOB traduit : *il bondit dans son sein*.

(9) P. M.-D. PHILIPPE, *Mystère de Marie* p.126.

(10) Saint Ambroise in *Livre des jours* p.88.

(11) Benoît XVI, Homélie pour l'assomption 2011.

René LAURENTIN, dans le CTVM, p.30, montre bien le parallèle entre les deux textes évoqués.

3 – Élisabeth prophétise

La Parole de Dieu : Lc 1, 41b-44

Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. »

Méditation :

Comblée-de-grâce, en venant saluer ta cousine, tu as permis à Jésus de communiquer l'Esprit Saint à Jean, mais aussi à sa mère. D'abord au précurseur, et ensuite à celle qui le porte en son sein.

L'Esprit Saint révèle alors à Élisabeth ton secret, Marie : *le fruit béni de tes entrailles* est le Messie attendu, *le Seigneur !*

Elle peut alors *pousser un grand cri* (12), car c'est l'antique prophétie de Sophonie qui se réalise : *Pousse des cris de joie, fille de Sion. (...) le Seigneur ton Dieu est en toi, c'est lui, le héros qui apporte le salut.* (13)

Alors elle te bénit avec ces mots que nous ne nous laissons pas de reprendre : *Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni.*

Ave

Textes :

« Par Jean-Baptiste, l'action du Christ en Marie atteint sa mère, Élisabeth. Notons bien le mode joyeux, si fort et si suave, de cette double miséricorde spirituelle. L'Esprit Saint sanctifie Élisabeth par le tressaillement de Jean-Baptiste, et il sanctifie Jean-Baptiste par la salutation de Marie à Élisabeth. On ne peut agir plus suavement sur le cœur d'une mère pour la sanctifier, la transformer, qu'en se servant de son tout petit enfant encore caché en son sein, puisqu'il n'y a rien de plus intime et de plus cher au cœur d'une mère que son tout-petit qu'elle porte, auquel elle donne sa vie. Et en même temps, on ne peut agir d'une façon plus directe, plus efficace, plus forte, puisque l'enfant est quelque chose de sa mère. » (P. M.-D. PHILIPPE) (14)

« Marie, poussée par la charité, se rend donc dans la maison de sa parente. A son entrée, Élisabeth répond à sa salutation et, sentant l'enfant tressaillir en son sein, *«remplie d'Esprit Saint»*, à son tour elle salue Marie à haute voix: *«Bénie es-tu entre les femmes, et béni le fruit de ton sein!»* (cf. Lc 1, 40-42). Cette exclamation ou cette acclamation d'Élisabeth devait entrer dans l'Ave Maria, à la suite du salut de l'ange, et devenir ainsi une des prières les plus fréquentes de l'Église. Mais les paroles d'Élisabeth sont encore plus significatives dans la question qui suit: *«Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur?»* (Lc 1, 43). Élisabeth rend témoignage à Marie : elle reconnaît et elle proclame que devant elle se tient *la Mère du Seigneur*, la Mère du Messie. Le fils qu'Élisabeth porte en elle prend part, lui aussi, à ce témoignage: *«L'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein»* (Lc 1, 44). Cet enfant sera Jean-Baptiste qui, au Jourdain, montrera en Jésus le Messie. » (St Jean-Paul II) (15) (16)

(12) Traduction de la TOB.

(13) Sophonie (VIIème s. avant J.-C.), 3,14-18. C'est la première lecture de la messe de la Visitation.

(14) P. M.-D. PHILIPPE, *Redemptoris Mater*, n°12, § 2.

(15) St Jean-Paul II, *Mystère de Marie*, p.126.

(16) Autre texte : saint Sophrone in *Livre des jours* p.1752

4 – *Heureuse celle qui a cru !*

La Parole de Dieu : Lc 1, 45

Élisabeth ajouta : « *Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur.* »

Méditation :

Un jour une femme, au milieu de la foule, s'est écriée à l'adresse de Jésus : *Heureuse la mère qui t'a portée en elle, et dont les seins t'ont nourri !* (Lc 11,27) Comblée-de-grâce, ta grandeur insurpassable vient non pas d'abord de ce privilège, mais de ce que tu as cru à l'accomplissement de la promesse de l'ange !

Au contraire d'Ève qui a cru aux paroles perfides du serpent et s'est défiée de Dieu, tu as cru à la Parole de Dieu, et tu es devenue la Mère du Sauveur.

Toi, la « Mère des croyants » (17), notre parfait modèle, intercède pour que grandisse notre foi, et qu'ainsi *le Christ habite* toujours plus *en notre cœur par la foi !* (Ep 3,17)

Ave

Textes :

« Dans la salutation d'Élisabeth, tous les mots sont lourds de sens; cependant ce qu'elle dit à la fin semble d'une *importance primordiale* : « *Bienheureuse celle qui a cru* en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur! » (Lc 1, 45). On peut rapprocher ces mots du titre « *pleine de grâce* » dans la salutation de l'ange. Dans l'un et l'autre de ces textes se révèle un contenu mariologique essentiel c'est-à-dire la vérité sur Marie dont la présence dans le mystère du Christ est devenue effective parce qu'elle « a cru ». *La plénitude de grâce*, annoncée par l'ange, signifie le don de Dieu lui-même; *la foi de Marie*, proclamée par Élisabeth lors de la Visitation, montre *comment* la Vierge de Nazareth *a répondu à ce don.* » (Saint Jean-Paul II) (18)

« La béatitude de Marie est avant tout et purement une béatitude de foi. Notre Seigneur nous en fait part lui-même dans l'Évangile ; quelqu'un, en effet, lui ayant dit : « *Heureuses les entrailles qui t'ont porté* », Jésus répond : « *Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la gardent.* » (Lc 11,27-28) Saint Augustin, à propos de ces paroles du Christ, déclare : « Le bonheur de Marie est bien plus grand d'avoir conçu dans la foi Jésus-Christ que d'avoir enfanté le Sauveur selon la chair. Les liens maternels qui unissaient Marie à son divin Fils ne lui auraient servi de rien, si elle ne l'avait pas porté plus heureusement dans son cœur que dans son sein. »

Et saint Thomas explique en théologien : « Comme l'esprit est plus près de Dieu que le corps, il ne convenait pas que la Sagesse incréée s'en vînt habiter le sein de la Vierge sans que l'esprit de cette même Vierge fût tout resplendissant des lumières de la Sagesse suprême. » (P.M.-D. PHILIPPE) (19)

« Chers frères, nous louons aujourd'hui la Très Sainte Vierge pour sa foi et nous lui disons aussi avec sainte Elisabeth : « *Heureuse celle qui a cru* » (Lc 1, 45). (...) Demandons au Seigneur de faire grandir notre foi, qu'il la rende vive et féconde dans l'amour. Demandons-lui de savoir accueillir en notre cœur comme elle la parole de Dieu, et de l'appliquer avec docilité et constance. » (Benoît XVI) (20) (21)

(17) CEC n°2676.

(18) Saint Jean-Paul II, RM n°12 ; il médite sur la foi de Marie dans les n° 12 à 19.

(19) P. M.-D. PHILIPPE, *Mystère de Marie*, p.93 ; tout le chapitre qui suit est une méditation sur la foi de Marie.

(20) Benoît XVI, Homélie à Cuba le 27 mars 2012. Cf. sa catéchèse sur la foi de Marie du 19 décembre 2012.

(21) Autre texte : Paul VI, MC n°17.

5 – Le magnificat

La Parole de Dieu : Lc 1, 46-49

Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante (21) ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! (...)

Méditation :

Vierge Marie, les paroles d'Élisabeth ont rempli ton cœur d'une joie divine. Tu reconnais les merveilles que le Seigneur a faites pour toi ; mais dans ton humilité, tu t'effaces complètement, et tu en rends toute la gloire à Dieu. Ton cœur, habité par l'Esprit, est rempli d'allégresse, et de ta bouche jaillit une louange débordante qui magnifie le Seigneur.

Ave

Texte :

« A cette salutation d'Élisabeth, Marie répond par le magnificat, qui nous découvre la grandeur de son âme, sa merveilleuse magnanimité. Celle qui vient auprès d'Élisabeth comme petite servante écoute la salutation de celle-ci, et (...) reçoit cet honneur insigne que lui témoigne sa cousine pour le retourner à Dieu.

Voyez comment un saint Bernard expose merveilleusement cette attitude de Marie : « Elle arrive chez Élisabeth qui, aussitôt instruite par l'Esprit Saint de la gloire unique de la Vierge, s'écrie pleine d'admiration : « *D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ?* » (Puis elle bénit Marie, et béatifie sa foi.) Voilà certes de grandes louanges ; mais la pieuse humilité de Marie ne permet pas qu'elle en retienne rien pour elle-même : elle la fait remonter à celui qui l'a comblée des bienfaits qu'on loue en elle. Vous glorifiez, dit-elle à Élisabeth, la Mère du Seigneur, mais *mon âme glorifie le Seigneur...* Vous témoignez qu'à ma voix votre fils a tressailli de joie, mais *mon esprit a tressailli de joie en Dieu, mon Sauveur*. Et comme l'ami de l'époux, il se réjouit à sa voix. Vous me proclamez bienheureuse d'avoir cru, mais cette béatitude de la foi est une attention pour moi de la céleste miséricorde, de telle sorte que, si *toutes les générations me proclament bienheureuse*, c'est surtout parce que *Dieu a regardé son humble et petite servante.* »

Voilà bien l'alliance divine, merveilleuse, de l'humilité et de la magnanimité. (...) Marie étant proclamée *bénie entre toutes les femmes*, proclame immédiatement Dieu comme auteur de toutes ces bénédictions, dont elle reconnaît toute la valeur et la vérité, mais qu'elle ne veut pas faire reposer sur elle-même. (...)

Le magnificat est une prière de louange, où l'âme de Marie *magnifie* son Seigneur et où son esprit *exulte de joie*. (...) Car le Christ y est déjà présent, caché il est vrai, mais divinement actif. Cette présence donne à la louange de Marie une note de joie extraordinaire : *mon esprit tressaille de joie en Dieu, mon Sauveur !* (...) Son esprit ; ce sont les sommets de son âme qui tressaillent d'une joie divine, toute pure. Et Marie, sous l'inspiration du Saint-Esprit, nous livre la raison de cette joie divine : *parce qu'il a jeté les yeux sur son humble servante.* (...) Sur sa pauvre créature, dans sa condition chétive et misérable, n'étant rien par elle-même. (...) Elle aime sa petitesse, son propre néant, pour que toute la gloire ne soit qu'à Dieu. » (P. Marie-Dominique PHILIPPE) (22) (23)

(21) Pour René LAURENTIN on devrait traduire par *pauvre*. Outre qu'une personne humble n'a pas conscience de son humilité, le mot *pauvre* a « un sens religieux très profond. (...) C'est dans la classe des *pauvres* que se poursuit la montée religieuse d'Israël ; sa piété et sa prière, son attente et son espérance. » CTVM p.25.

(22) P. M.-D. PHILIPPE, *Mystère de Marie*, pp.127 sq.

(23) Autres textes : Saint Jean-Paul II, *Redemptoris Mater* n°36. Saint Bède in *Livre des jours* p.1470

6 – Marie modèle de charité

La Parole de Dieu : Lc 1, 56

Marie resta avec Élisabeth environ trois mois.

Méditation :

Vierge Marie, tu es venue chez Élisabeth pour la congratuler, mais surtout pour te mettre à son service. En effet, elle est âgée : ton aide lui sera vraiment utile. Et tu lui apportes en même temps le bien le plus précieux : la présence de Dieu caché réellement en toi. Tu deviens ainsi pour nous le modèle de la vraie charité, de cet « amour qui se nourrit de la rencontre avec le Christ » (24), et qui « *rend service* » (1 Co 13,4). Tu vis vraiment cette exhortation de saint Paul : « *Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle. (...) Restez dans la ferveur de l'Esprit. (...) Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin. (...) Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie. (...)* » (Rm 12,10-15) (25)

Ave

Textes :

« L'évangéliste souligne que *Marie resta avec Élisabeth environ trois mois*. Élisabeth était âgée, et la proximité de Marie, encore très jeune, pouvait lui être utile. C'est pourquoi Marie reste avec elle pour lui offrir la proximité affectueuse, l'aide concrète et tous les services quotidiens dont elle a besoin. Élisabeth devient ainsi le symbole de nombreuses personnes âgées et malades, et même de toutes les personnes qui ont besoin d'aide et d'amour. Combien elles sont nombreuses aujourd'hui dans nos familles, dans nos communautés, dans nos villes. Et Marie, qui s'était définie *la servante du Seigneur* (Lc 1,38), devient servante des hommes. Plus précisément, elle sert le Seigneur rencontré dans ses frères. » (Benoît XVI) (26)

« *Marie modèle de charité*. De quelle façon Marie est-elle pour l'Église un exemple vivant d'amour ? Pensons à sa disponibilité à l'égard de sa parente Élisabeth. En lui rendant visite, la Vierge Marie ne lui a pas apporté seulement un soutien matériel ; cela aussi, mais elle a surtout apporté Jésus, qui vivait déjà dans son ventre. Amener Jésus dans cette maison voulait dire apporter la joie, une joie comble. Élisabeth et Zacharie étaient heureux de cette grossesse qui leur paraissait impossible à leur âge, mais c'est la jeune Marie qui leur apporte la joie totale, celle qui vient de Jésus et de l'Esprit Saint, et s'exprime dans la charité gratuite, dans le partage, dans l'aide et la compréhension réciproques. » (François) (27)

« Dans ce premier geste miséricordieux de Marie apparaissent nettement les qualités dominantes de la miséricorde : celle-ci doit être divinement spontanée, s'accomplir avec générosité et rapidité (le misérable n'a pas le temps d'attendre) ; elle doit être persévérante (*Marie resta avec Élisabeth environ trois mois*) ; s'accomplir avec fidélité (ce n'est pas un geste de dilettante, mais d'une gratuité toute différente) ; elle doit s'exercer dans l'humilité, pour être douce et discrète, autrement on blesse le pauvre en lui faisant trop sentir son dénuement. Le pauvre est un être fragile, vulnérable, qui demande une très grande douceur. » (P. M.-D. PHILIPPE) (28)

(24) Benoît XVI, *Deus caritas est* n°34.

(26) Benoît XVI, Homélie pour la Visitation 2010.

(28) P. M.-D. PHILIPPE, *Mystère de Marie*, p.126.

(25) Deuxième lecture de la messe de la Visitation.

(27) François, Catéchèse du 23-10-2013.

7 – La naissance de Jean-Baptiste

La Parole de Dieu : Lc 1, 57-64 ; 67-70 ; 76-77.

Quand fut accompli le temps où Élisabeth devait enfanter, elle mit au monde un fils. Ses voisins et sa famille apprirent que le Seigneur lui avait montré la grandeur de sa miséricorde, et ils se réjouissaient avec elle.

Le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant. Ils voulaient l'appeler Zacharie, du nom de son père. Mais sa mère prit la parole et déclara : « Non, il s'appellera Jean. » On lui dit : « Personne dans ta famille ne porte ce nom-là ! » On demandait par signes au père comment il voulait l'appeler. (29) Il se fit donner une tablette sur laquelle il écrivit : « Jean est son nom. » Et tout le monde en fut étonné. À l'instant même, sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia : il parlait et il bénissait Dieu. (...)

Zacharie fut rempli d'Esprit Saint et prononça ces paroles prophétiques : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui visite et rachète son peuple. Il a fait surgir la force qui nous sauve dans la maison de David, son serviteur, comme il l'avait dit par la bouche des saints, par ses prophètes, depuis les temps anciens. (...)

Toi aussi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ; tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins pour donner à son peuple de connaître le salut par la rémission de ses péchés. (...) »

Méditation :

Vierge Marie, sans doute as-tu été témoin de ces joyeux événements, et tu as participé à l'allégresse suscitée par la naissance de Jean, le futur Baptiste. Alors tu as continué à rendre grâce à Dieu pour sa miséricorde : *Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.* (Lc 1,50) Miséricorde pour Élisabeth qui connaît la joie de la maternité ; miséricorde dans le nom de Jean, qui signifie : « Dieu fait grâce » ; miséricorde pour Zacharie qui retrouve la parole et prophétise.

En écho à ton magnificat, Zacharie bénit Dieu pour le salut promis qui déjà se réalise – car le Sauveur est en toi, Comblée-de-grâce -, et il révèle la vocation de Jean, son fils : celui-ci sera le précurseur du Messie ! Oui, vraiment, nous pouvons nous réjouir avec cette famille, et rendre gloire à Dieu pour sa miséricorde !

Ave

Texte :

« Aujourd'hui, 24 juin, nous célébrons la solennelle Nativité de saint Jean-Baptiste. À part la Vierge Marie, le Baptiste est le seul saint dont la liturgie célèbre la naissance, et elle le fait parce que celle-ci est étroitement liée au mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu. Depuis le sein maternel, en effet, Jean est le précurseur de Jésus. (...)

Les quatre évangiles donnent une grande importance à la figure de Jean-Baptiste en tant que prophète qui conclut l'Ancien Testament, et inaugure le Nouveau, indiquant en Jésus de Nazareth le Messie, le Consacré du Seigneur. De fait, Jésus lui-même parlera de Jean en ces termes : « *Il est celui dont il est écrit : Voici que moi j'envoie mon messager en avant de toi pour préparer ta route devant toi. En vérité je vous le dis, parmi les enfants des femmes, il n'en a pas surgi de plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant le plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand que lui* » (Mt 11,10-11). » (Benoît XVI) (30)

(29) À cause de son manque de foi, Zacharie était muet depuis que l'ange lui était apparu dans le temple. (Cf. Lc 1,20)

(30) Benoît XVI, Homélie du 24 juin 2012.

8 – Zacharie prophétise la venue du Sauveur

La Parole de Dieu : Lc 1,68-69 ; 76-79.

« Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui visite et rachète son peuple. Il a fait surgir la force qui nous sauve dans la maison de David, son serviteur. (...) Toi aussi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ; tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins pour donner à son peuple de connaître le salut par la rémission de ses péchés, grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu, quand nous visite l'astre d'en haut, pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort, pour conduire nos pas au chemin de la paix. »

Méditation

Vierge Marie, toi qui étais nourrie de la Parole de Dieu, lorsque tu as entendu les paroles inspirées de Zacharie, sans doute te sont revenues les prophéties anciennes annonçant le Messie comme un astre : celle de Balaam déjà, à l'époque de Moïse (Nb 24,17), et celle de Malachie au Vème siècle : *Pour vous qui craignez mon nom, le soleil de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement.* (Ml 3,20) Et quand Zacharie a évoqué *ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort*, tu as sûrement pensé à Isaïe 9,1, auquel ces mots font écho. (31)

Oui, Jésus est *l'astre d'en haut qui vient nous visiter* : sa lumière illuminera la nuit de Noël, son étoile guidera les mages, et, grâce à l'Évangile et à l'Église, le Christ deviendra la lumière du monde.

Ave

Texte :

« L'Épiphanie est une fête de la lumière. « *Debout ! [Jérusalem] Rayonne ! Car voici ta lumière et sur toi se lève la gloire du Seigneur* » (Is 60,1). Avec ces paroles du prophète Isaïe, l'Église décrit le contenu de la fête. Oui, Il est venu dans le monde Celui qui est la vraie Lumière, Celui qui rend les hommes lumière. Il leur donne *le pouvoir de devenir enfants de Dieu* (cf. Jn 1,9.12). (...)

On a beaucoup discuté sur le genre d'étoile qui avait guidé les Mages. On pense à une conjonction de planètes, à une supernova - c'est-à-dire à une de ces étoiles au départ très faibles en qui une explosion interne libère pendant un certain temps une immense splendeur -, à une comète, etc. Que les savants continuent de discuter ! La grande étoile, la véritable supernova qui nous guide, c'est le Christ lui-même. Il est, pour ainsi dire, l'explosion de l'amour de Dieu, qui fait resplendir sur le monde le grand éclat de son cœur.

Et nous pouvons ajouter : les Mages d'Orient dont parle l'Évangile d'aujourd'hui, de même que les saints en général, sont devenus eux-mêmes petit à petit des constellations de Dieu, qui nous indiquent la route. En toutes ces personnes, le contact avec la Parole de Dieu a, pour ainsi dire, provoqué une explosion de lumière, à travers laquelle la splendeur de Dieu illumine notre monde et nous indique la route. Les saints sont des étoiles de Dieu, par lesquelles nous nous laissons guider vers Celui auquel notre cœur aspire.

La civilisation occidentale semble avoir perdu l'orientation, elle navigue à vue. Mais l'Église, grâce à la Parole de Dieu, voit à travers ces brouillards. Elle ne possède pas de solutions techniques, mais elle garde le regard tourné vers le but, et elle offre la lumière de l'Évangile à tous les hommes de bonne volonté, quelle que soit leur nation ou leur culture. » (Benoît XVI) (32)

(31) Ce texte d'Isaïe 9,1 est lu à la messe de Noël.

(32) Benoît XVI, Homélie pour la fête de l'Épiphanie, le 6 janvier 2012. Sur l'étoile des mages, cf. *L'enfance de Jésus* p.139 sq.

9 – L’annonciation à Joseph

La Parole de Dieu : Mt 1,18-24

Voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu’ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l’action de l’Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret.

Comme il avait formé ce projet, voici que l’ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l’enfant qui est engendré en elle vient de l’Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c’est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c’est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. »

Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on lui donnera le nom d’Emmanuel, qui se traduit : « Dieu-avec-nous »

Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l’ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse.

Méditation :

Saint Joseph, lorsque Marie est revenue de chez Élisabeth, tu as découvert qu’elle était enceinte. Alors Dieu a envoyé son ange confirmer ton mariage avec elle, et te donner la noble mission d’être le père adoptif de Jésus. Ainsi, grâce à toi, le Messie est bien le descendant de David, ton ancêtre (cf. Lc 2,4). (33)

Ave

Texte :

(Devant Marie enceinte) « Joseph, son époux, qui était un homme juste et ne voulait pas la dénoncer publiquement, résolu de la répudier secrètement » (Mt 1, 19). Il ne savait pas quelle attitude adopter devant cette « étonnante » maternité de Marie. Il cherchait évidemment une réponse à la question qui l’inquiétait, mais surtout il cherchait une issue à cette situation difficile pour lui. Alors qu’il « avait formé ce projet, voici que l’Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit: «Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse: ce qui a été engendré en elle vient de l’Esprit Saint et elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c’est lui qui sauvera son peuple de ses péchés» » (Mt 1, 20-21).

Il y a une analogie étroite entre « l’annonciation » du texte de Matthieu et celle du texte de Luc. Le messenger divin introduit Joseph dans le mystère de la maternité de Marie. Celle qui est son « épouse » selon la loi, tout en restant vierge, est devenue mère par le fait de l’Esprit Saint. Et quand le Fils que Marie porte en son sein viendra au monde, il devra recevoir le nom de Jésus. (...)

Le messenger s’adresse à Joseph en tant qu’« époux de Marie », celui qui, le moment venu, devra donner ce nom au Fils qui naîtra de la Vierge de Nazareth qui l’a épousé. Il s’adresse donc à Joseph en lui confiant les devoirs d’un père terrestre à l’égard du Fils de Marie. « A son réveil, Joseph fit ce que l’Ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse » (Mt 1, 24). Il la prit avec tout le mystère de sa maternité, il la prit avec le Fils qui devait venir au monde par le fait de l’Esprit Saint : il manifesta ainsi une disponibilité de volonté semblable à celle de Marie à l’égard de ce que Dieu lui demandait par son messenger. » (St Jean-Paul II) (34)

(33) Jean DANIELOU insiste sur ce point dans *Les Évangiles de l’Enfance*, pp. 43 à 58

(34) Saint Jean-Paul II, *Redemptoris custos* n°3. Benoît XVI commente ce passage de Matthieu 1,18-25 dans *L’enfance de Jésus* pp. 69 à 76.

10 – L’avent de Marie et Joseph à Nazareth

La Parole de Dieu : Mt 1,24-25

Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l’ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse, mais il ne s’unit pas à elle, jusqu’à ce qu’elle enfante un fils, auquel il donna le nom de Jésus.

Méditation :

Vierge Marie, tout a été clarifié par Dieu : l’enfant que tu portes, conçu de l’Esprit Saint, est le Fils de Dieu, et Joseph, ton époux, en sera le père nourricier.

Comme toutes les mamans, tu te prépares à la naissance de l’enfant qui se forme en toi, et tu l’aimes de tout ton amour de maman.

Mais en même temps tu médites les paroles de l’ange. L’enfant s’appelle Jésus, « *le Seigneur sauve* ». L’ange a précisé à Joseph que *c’est lui qui sauvera son peuple de ses péchés*. (Mt 1,21) Comment cela se fera-t-il ?

Jésus est le Messie attendu. Sera-t-il roi comme David ? Cela paraît peu vraisemblable. De quelle royauté s’agira-t-il ?

Jésus est le Fils de Dieu. Ton fils est le Fils de Dieu ! Seule une grâce toute spéciale peut te permettre de réaliser ce mystère insondable. (35)

Et tu aides Joseph à y ouvrir son cœur, dans la foi (36), pour qu’il devienne le père de Jésus.

Ave

Texte :

« Marie sait dans la foi que Dieu lui est donné d’une manière tout intime comme un tout-petit est livré à sa mère. La présence qui se réalise entre Dieu et elle par son *fiat* est à la fois spirituelle et physique.

C’est une présence qui est d’abord *spirituelle*. Marie choisit son Fils, ou plus exactement accepte d’être choisie par son Dieu pour être la mère du Verbe incarné, du Fils unique du Père. Grâce à ce choix mutuel, il y a une présence spirituelle parfaite ; la qualité et l’intensité de cette présence spirituelle jaillit immédiatement de la qualité et de l’intensité de ce choix réciproque pleinement vécu.

Cette présence spirituelle se prolonge dans une présence *physique* qui est le mode de présence le plus intime qui puisse normalement se réaliser ici sur terre entre deux vivants : la présence de l’enfant à sa mère, quand l’enfant, tout petit, est porté par sa mère ; et la présence de la mère à l’enfant quand elle le porte, le fait vivre, en lui communiquant tout ce dont elle vit elle-même. Il y a alors un maximum de dépendance vitale qui fonde une présence très intime. Grâce au don de sagesse, Marie expérimente intimement dans son cœur l’efficacité du choix de son Dieu et de son Fils sur elle. Elle sait combien son Fils lui est livré, combien il dépend d’elle dans sa vie physique.

La joie de Marie est en même temps toute divine, très pure et très profondément humaine ; C’est la joie de la Vierge qui vit de la présence intime de son Dieu pour elle, qui lui est consacrée d’une manière toute spéciale. C’est la joie du cœur de la Mère qui vit de la présence intime de son Fils. Celui-ci, en effet, épanouit toute sa vie humaine : il est comme la fleur la plus exquise. Cette joie est à la fois celle de sa vie contemplative et celle de son service maternel ; c’est la joie de l’enfant du Père et de sa petite servante. (...) Il y a une harmonie parfaite entre les exigences de l’amour divin et celles de l’épanouissement de la vie humaine. » (P. M.-D. PHILIPPE) (37)

(35) Cf. P. René LAURENTIN, CTVM p.130.
custos n°4-5.

(36) Sur la foi de Joseph, cf. Jean-Paul II, *Redemptoris*

(37) P. M.-D. PHILIPPE, *Mystère de Marie* p.120.

Joseph père de Jésus

La Parole de Dieu : Mt 1,20-21

Voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. »

Méditation :

Joseph, *homme juste*, en prenant chez toi Marie, et en nommant son enfant, tu deviens légalement le père de Jésus. Heureux es-tu d'avoir été choisi par Dieu, *source de toute paternité* (Ep 3,15), pour être son représentant sur terre auprès de son divin Fils. Quand tu lui as dit oui, il t'a donné part à son amour infini pour Jésus, et t'a comblé de toutes les qualités nécessaires pour ta mission de père.

Saint Joseph, modèle des pères, intercède pour les pères de la terre : qu'à ton exemple, et avec le secours du Saint-Esprit, ils remplissent leur belle mais difficile mission auprès de leurs enfants. (38)

Prière :

Je te salue, Joseph, toi que la Grâce divine a comblé ; le Sauveur a reposé dans tes bras et grandi sous tes yeux ; tu es béni entre tous les hommes, et Jésus, l'enfant divin de ta virgine épouse, est béni.

Saint Joseph, donné pour père au Fils de Dieu, prie pour nous dans nos soucis de famille, de santé et de travail, jusqu'à nos derniers jours, et daigne nous secourir à l'heure de notre mort. Amen. (39)

Texte :

« Saint Joseph a été appelé par Dieu à servir directement la personne et la mission de Jésus *en exerçant sa paternité* : c'est bien de cette manière qu'il coopère dans la plénitude du temps au grand mystère de la Rédemption et qu'il est véritablement « ministre du salut » (...)

Léon XIII souligne la sublimité de cette mission : « Joseph brille entre tous par la plus auguste dignité, parce qu'il a été, de par la volonté divine, le gardien du Fils de Dieu, regardé par les hommes comme son père. D'où il résultait que le Verbe de Dieu était humblement soumis à Joseph, qu'il lui obéissait et qu'il lui rendait tous les devoirs que les enfants sont obligés de rendre à leurs parents. »

Il serait inconcevable qu'à une tâche aussi élevée ne correspondent pas les qualités voulues pour bien l'accomplir. Il convient donc de reconnaître que Joseph eut à l'égard de Jésus, « par un don spécial du ciel, tout l'amour naturel, toute l'affectueuse sollicitude que peut connaître un cœur de père. » (Pie XII)

En même temps que la puissance paternelle sur Jésus, Dieu a aussi accordé à Joseph l'amour correspondant, cet amour qui a sa source dans le Père, « *de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom.* » (Ep 3, 15). (...)

Joseph est celui que Dieu a choisi pour être « l'ordonnateur de la naissance du Seigneur » (Origène), celui qui a la charge de pourvoir à l'entrée « dans l'ordre » du Fils de Dieu dans le monde, en respectant les dispositions divines et les lois humaines. Toute la vie « privée » ou « cachée » de Jésus est confiée à sa garde. » (Saint Jean-Paul II) (40)

(38) Sur cette mission des pères, cf. Paul SALAÜN, *Comment réussir sa paternité*, EdB 2012.

(39) Ephèse diffusion ; Icône de Marie.

(40) Saint Jean-Paul II, *Redemptoris custos* n°8.

Doxologie

Gloria

Méditation :

Le mystère de la Visitation est le mystère de la charité. Celle-ci trouve sa source dans le Père, s'est incarnée en Jésus, et nous est communiquée par l'Esprit Saint. Marie était remplie de cette charité et l'a vécue en visitant Élisabeth. Qu'elle intercède pour nous, afin que nous vivions cette charité à l'égard de tous ceux vers qui Dieu nous envoie !

Prière finale :

« Dieu tout-puissant, tu as inspiré à la Vierge Marie, qui portait en elle ton propre Fils, de visiter sa cousine Élisabeth ; accorde-nous d'être dociles au souffle de l'Esprit afin que nous puissions nous aussi te magnifier éternellement. Par Jésus Christ, notre Seigneur... Amen ! (41)

Texte :

« La Vierge Marie veut nous apporter à nous aussi, à nous tous, le grand don qu'est Jésus ; et avec Lui elle nous apporte son amour, sa paix, sa joie. C'est ainsi qu'est l'Église, comme Marie : l'Église n'est pas une boutique, n'est pas une agence humanitaire, l'Église n'est pas une ONG ; l'Église est envoyée pour apporter le Christ et son Évangile à tou ; elle n'apporte pas ce qu'elle est elle – petite, grande, forte ou faible - ; l'Église apporte Jésus et doit être comme Marie quand celle-ci est allée rendre visite à Élisabeth. Que lui apportait Marie ? Jésus. L'Église apporte Jésus : ceci est le centre de l'Église, apporter Jésus ! Si par hypothèse il arrivait une fois que l'Église n'apporte pas Jésus, elle serait alors une Église morte! L'Église doit apporter la charité de Jésus, l'amour de Jésus.

« Nous avons parlé de Marie, de Jésus, et nous ? Nous qui sommes l'Église, quel amour apportons-nous aux autres ? Est-ce l'amour de Jésus, qui partage, qui pardonne, qui accompagne, ou bien est-ce un amour coupé avec de l'eau, comme on allonge du vin qui semble de l'eau ? Est-ce un amour fort, ou un amour si faible qu'il suit les sympathies, qu'il attend un retour, un amour intéressé ? Autre question : Jésus aimait-il l'amour intéressé ? Non, il n'aimait pas cela, car l'amour doit être gratuit, comme le sien. Comment sont les rapports dans nos paroisses, dans nos communautés ? Nous traitons-nous en frères et sœurs ? Ou nous jugeons-nous ? Parlons-nous mal les uns des autres, soignons-nous notre propre « petit jardin », ou prenons-nous soin l'un de l'autre ? Ce sont des questions de charité ! » (François) (42)

(41) Collecte de la messe de la Visitation.

(42) François, catéchèse du 23 octobre 2013, sur Marie, image et modèle de l'Eglise. (Suite du texte cité p.7).